

Arsenic...

Utilisé pour la fabrication d'alliages métalliques et de divers pesticides, dont la fameuse Mort-aux-Rats, l'arsenic est extrait de certains minerais, comme le mispickel, dont on trouve des gisements à proximité d'Auzon. On chauffe le minerai dans de grands fours pour en retirer l'acide actif, l'arsenic. L'usine de production d'acides arsénieux est établie en 1902 à l'entrée ouest du village, entraînant la création de la Compagnie Minière et Métallurgique d'Auzon. Très vite, certains s'indignent des conséquences de cette exploitation et des pollutions qu'elle occasionne. Cela n'empêche pas l'usine de s'agrandir dès 1911, puis, après des déboires financiers, de diversifier ses activités en assurant la production de nouveaux produits, bouillies insecticides, dérivés pour les tanneries, peintures, teintureriers... Une réquisition par l'occupant pendant la guerre, puis diverses péripéties financières marqueront l'histoire de l'usine jusqu'en 1949, date de sa fermeture. Au total, l'usine d'Auzon a produit 6 145 tonnes d'acide arsénieux, sa production annuelle pouvant varier de 40 à 704 tonnes.

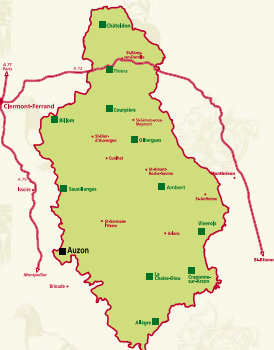
... et vieilles dentelles

Le jeu de mots est plaisant, mais pour être exact, les dentelles d'Auzon n'en sont pas : ce sont des passementeries. Galons, ganses, torsades, dragones, franges, boutons brodés, le tout agrémenté de jais, de paillettes métalliques, de perles. La passementerie était un véritable métier, fort organisé au 16^{ème} siècle. À Auzon, l'histoire est plus modeste. À la fin du 19^{ème} siècle, une famille de Brassac rapporte de Paris le goût pour les passementeries. L'époque est à l'innovation : elle organise un atelier et envoie quelques ouvrières apprendre les techniques à la capitale. Sur un métier, il s'agit de suivre le dessin tracé sur un papier à l'aide de différents matériaux choisis : lacets, biais, perles, etc. Toutes les combinaisons sont possibles, au gré de la fantaisie du dessinateur. Ainsi s'organise à Auzon une production à domicile, regroupée à l'atelier de passementerie, jusqu'aux années 1950. À cette époque, la mode change, les imprimés modernes remplacent les techniques anciennes. Les riches heures de la passementerie ont passé.



VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le 14^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



ADRESSES UTILES

Mairie :
14 place de la Halle
43 390 Auzon
Tél. : 04 71 76 11 42
FAX : 04 71 76 11 08
Mail : mairie-auzon@wanadoo.fr
Site : <http://www.auzon.net>

Visite guidée possible :
Bureau d'accueil touristique
Place de la Barrière
Tél. : 04 71 76 18 11

MAIRIE D'AUZON



Crédi photographique et informations :
les habitants d'Auzon.
Illustrations : Michel Léger
Textes : Cecile Auréjac
Imprimerie : Cornu, Issoire.

Fournier l'Américain

Révolutionnaire, « Chef de sans-culottes », membre du Club des Cordeliers, « Enragé », déporté en Guyane, Claude Fournier est né en 1745 à Auzon, fils de « cadissier » (tisserand) et petit-fils de « maître horlogier ». D'un naturel aventurier, Fournier s'embarque en 1764 pour Saint-Domingue. Il a 19 ans. À 40 ans, ruiné après l'incendie qui a dévasté sa fabrique de tafia* il rentre en France... De ces 21 années passées de l'autre côté de l'Atlantique, il garde son surnom : « Fournier l'Américain ». En 1789, faisant de ses déboires personnels le symbole de la lutte contre le despotisme, il plonge dans la tourmente révolutionnaire. Le 14 juillet, il est l'un des premiers à la Bastille. Dès lors, il n'a de cesse d'être aux premières loges... Héros national, à en croire ses Mémoires, l'Américain d'Auzon était, de son temps déjà, soupçonné d'un brin de vantardise doublé d'un culot sans précédent. Meneur d'hommes aguerris connu pour son zèle et ses propos radicaux, il joue un rôle prépondérant dans la prise du château des Tuileries, le 10 août 1792. Le 9 septembre de cette même année, il laisse massacrer un groupe de prisonniers : « Il est juste qu'une nation libre n'ait pu contenir les effets de son indignation », écrit-il... Indignation qui l'amène à s'emparer des biens des victimes avant de l'amener en prison ! En 1801, prisonnier politique, il est déporté en Guyane. De retour en France en 1809, il fait encore des siennes et reste emprisonné au château d'If jusqu'en 1814. Figure haute en couleurs, entre ombres et lumière, Fournier l'Américain meurt en 1825, bien loin des rues paisibles de la bonne ville d'Auzon.

*Tafia : Ce mot désigne une eau de vie fabriquée avec les mélasses de canne à sucre. Le rhum est un tafia amélioré, de meilleure qualité.



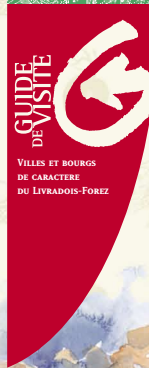
Les mange-prunes

Des prunes pour l'eau-de-vie, des prunes pour les confitures, des prunes pour la pâtisserie... L'Auzonnais est un « mange-prunes » : une rue nous le dit. Reine Claude dorée, reine Claude violette, prune d'ente, quetsche, reine Claude d'Oullins ; les fruits bien mûrs se cueillent à Auzon dès la mi-juillet jusqu'à fin septembre. On peut les congeler ou les mettre en bocaux pour se régaler, toute l'année, d'une délicieuse tarte aux prunes ; une garniture tourtière avec une pâte brisée. Dans une casserole, délayer doucement avec une cuillère de bois une bonne cuillère à soupe de farine, 2 cuillères de sucre en poudre et 3 jaunes d'œufs, en ajoutant peu à peu un verre de lait bouilli chaud. Mettre sur le feu et faire épaissir en continuant de remuer. Quand la crème est épaisse, retirer du feu et incorporer quelques morceaux de beurre. Laisser refroidir. Pendant ce temps, laver et dénoyauter les prunes. Verser la crème froide sur la pâte puis garnir avec les fruits. Faire cuire trois quarts d'heure à feu modéré.



Les pigeonniers ne manquent pas à Auzon. Le pigeon fournissait à la fois un viande fort appréciée et la colombine, autrement dit la fiente de pigeon, un engrais très actif utilisé par les paysans pour la culture du chanvre et la fumure des vignes dans les petites parcelles, jardins et palhas* autour du village. Autrefois attribut du noble, le pigeonier, véritable phare au-dessus des champs et des vignes, était une balise du pouvoir. De cette époque, il a gardé l'apparence d'une tour, carrée ou ronde. Les paysans se sont approprié cette architecture qui permettait de protéger les volatiles des petits rats, belettes et fourmes incapables de grimper sur les parois recouvertes d'un enduit bien lisse ou parfois cerclés d'une tôle de zinc. Une planche d'envol, des ouvertures dont la taille était étudiée pour empêcher les rapaces d'entrer, un mur qui dépasse du toit sur trois côtés, protégé du vent l'aire de promenade... Tout était pensé pour le bien-être du pigeon. À l'intérieur, des nids en terre cuite ou en osier et bois appelés boullins. Le sol, au rez-de-chaussée, était carrelé pour faciliter le ramassage de la colombine. Au 19^{ème} siècle, à Auzon, les pigeonniers étaient fermés par arrêté municipal en mars, avril et jusqu'au 10 mai, puis courant octobre, pour protéger les récoltes de la gourmandise des volatiles. Plusieurs pigeonniers sont visibles dans le village d'Auzon, aussi bien que sur les côtes... Tours rondes ou carrées, « Fuies » de bois appliquées sur un fenestron de maison : ouvrez l'œil !

* Palhas : petites terrasses



AUZON un vaisseau de pierre entre deux mondes



En bas, vers le couchant, C'est la Limagne,

riche plaine céréalière aux grandes maisons tranquilles.

De l'autre côté, là où les pentes boisées font espérer le lever du soleil, c'est le Livradois...

Au pied des pentes, à la confluence de ces deux mondes, deux ruisseaux unissent leurs cours : l'Auzon au nord, le Gaudarel au sud. Leur rencontre a modelé, au cours des siècles, un éperon rocheux d'environ 700 m de long sur 40 de large. Il s'étage d'est en ouest, en « pétales de roses » comme disent les géologues, qui sont parfois poètes. Eperon qui fut refuge pour les hommes, en des temps très anciens, avant de devenir la ville d'Auzon, cité prospère en un temps qui, lui, n'est pas si ancien. D'Auzon, on ne sait rien avant le 10^{ème} siècle. On suppose... Ici, l'archéologie est muette. Le nom nous emmène loin, bien avant l'arrivée des Romains, chez les Gaulois : « Also », le rocher isolé. Alors les historiens en sont réduits à imaginer que les hommes sont très tôt venus profiter des possibilités du site : de l'eau à proximité, la forêt nourricière toute proche... Un site protégé, qui devint aux premières heures du Moyen-Âge un de ces « éperons barrés » dont raffolent les médiévistes : à l'est, le fossé qui barrait l'accès est toujours là.

Le Moyen-Âge est bien plus bavard.

Certain texte de la fin des années 900 nous parle d'une dame Giraldis (Géraude, dirions-nous aujourd'hui) habitant le castrum d'Also... Simple castrum* avant l'an 1000, véritable centre féodal, administratif et judiciaire dès le 11^{ème} siècle : l'histoire d'Auzon, est une histoire de pouvoirs. Celui des seigneurs d'Auzon : Bompar, Hugues, Bompar II, Pierre, Etienne, Bompar III, des Polignac, des Montmorin, des Barentin de Montchal... Les grandes familles se côtoient, tour seigneuriale et châteaux se font concurrence. En 1266, les bourgeois d'Auzon obtiennent de leurs maîtres une charte qui leur accorde le droit de se constituer en commune et d'être compte consults. À peine 40 ans plus tard, la cité se fortifie, organise sa milice et devient « bonne ville d'Auvergne », privilège royal. Protégée derrière ses remparts, Auzon attire les marchands, rayonne sur les riches plaines du Lembron et sur les hautes terres d'élevage et de forêt. L'ancienne forteresse-refuge se fait carrefour, lieu d'échange... Un grand marché où se rencontrent ceux des plaines et ceux des montagnes.



Prenez de la hauteur !
L'éperon d'Auzon s'offre au regard
- en prenant la route de Rizols
dans le village de Boussec
- sur la route de Saint-Martin d'Olliergues
Choisissez votre point de vue...



Jusqu'à la fin de l'ancien régime, Auzon est une ville florissante. Les nobles de ce temps sont les « Auvergnats de Paris » d'aujourd'hui : ils partent à la capitale, au service du roi de France, à la conquête des grandes charges du Royaume. Au pays, ce sont désormais les grandes familles bourgeoises qui gèrent la cité. Et elles s'enrichissent, spéculant sur le prix des denrées qui sont stockées dans leurs caves, multipliant leurs activités : prêt, banque, assurance, change... On a même connaissance d'une affaire de faux-monnayeurs ayant impliqué des bourgeois d'Auzon et de Langeac, au 14^{ème} siècle !

L'Auzonnais des temps nouveaux

s'ouvre à un monde où les distances sont raccourcies. Celui d'hier produisait sur place ce dont il avait besoin. Au 19^{ème} siècle, il se spécialise, expédie ses produits ailleurs pour acheter ce qu'il n'a plus à portée de main. Des champs, des vignes, des vergers, des tuileries, une trentaine de moulins et l'usine d'arsenic : à Auzon, l'homme est désormais mineur-paysan, son épouse, passementière. La commune n'a jamais été aussi peuplée : 1600 habitants vers la fin du 19^{ème} siècle, contre 600 au 14^{ème}... 850 aujourd'hui ! Après les guerres mondiales, c'est l'exode rural, la déprise agricole, la fermeture des mines, de l'usine... et l'obligation d'inventer un autre mode de vie, de regarder les richesses du passé sans nostalgie.

*Castrum : édifice ou enceinte fortifiée

